

LE SITE DE BANGUI-ZONGO VU PAR LES EXPLORATEURS ET LES ECRIVAINS

Y. BOULVERT MRP ORSTOM - BONDY - DEC. 1983

INTRODUCTION

Il est intéressant de relire les descriptions du site de Bangui-Zongo par les explorateurs. Cela permet de comprendre sur quelles bases fut établi le poste qui devait devenir un siècle plus tard une capitale de 400.000 habitants. Par ailleurs, la confrontation des textes aide à cerner, à confronter l'esprit d'observation des explorateurs. Passant devant le même site, qu'ont-ils remarqué, qu'est-ce qui les a frappé dans ce site ?

1° - GRENFELL - Fév. 1885.

Les premiers explorateurs européens à atteindre Bangui furent des pasteurs baptistes britanniques : GRENFELL accompagné du docteur SIMS. Le pasteur GRENFELL donne le récit suivant de son exploration (1) : "A cette époque (fév. 1885), le fleuve atteint son minimum de profondeur... A 4°27' (2), nous constatons que la rivière franchit un alignement de collines de quartz et d'argiles rouges, hautes de 1000 pieds qui altèrent fortement son cours. Auparavant, nous avons trouvé une rivière provenant presque uniformément du nord par l'est, maintenant nous trouvons que pour franchir cet alignement de collines NW-SE, elle utilisait une entaille est-ouest... les immenses masses de quartz transformant le fleuve en véritables rapides... une reconnaissance (effectuée) sans danger nous permit de passer le lendemain avec le (vapeur) Peace.. La rivière au-delà se montre ouverte et la navigation ne semble devoir y rencontrer aucun obstacle et cependant c'était l'époque de l'étiage." Ainsi ce n'est pas l'obstacle des rapides mais en amont (Ilot de Kembé) l'hostilité des indigènes effrayés qui força GRENFELL au retour.

2° - CAPITAINE VAN GELE - fin Nov. 1886.

Fin novembre 1886, le Capitaine belge VAN GELE décrit ainsi le site des rapides de Zongo (3) : "Sous le quatrième parallèle nord, se rencontre un massif montagneux, courant du nord-ouest au sud-est et présentant sur le versant sud des pics, dont quelques-uns ont de 200 à 250 mètres d'élévation au-dessus du fleuve. C'est ce massif que l'Oubangui, venant du nord-est, a dû percer pour rejoindre le Congo.

A l'entrée de la gorge, le Henry Reed fut arrêté par une ligne rocheuse. (Il) essaya de franchir (l'obstacle). Il n'y pu parvenir malgré quatre courageuses tentatives.

Aux rapides de Zongo..., l'Oubangui se resserre jusqu'à 800 mètres, divisés en cinq sections par une île et trois rochers. La grande masse des eaux se précipite avec violence à peu près au milieu de la rivière par un passage large de 250 mètres."

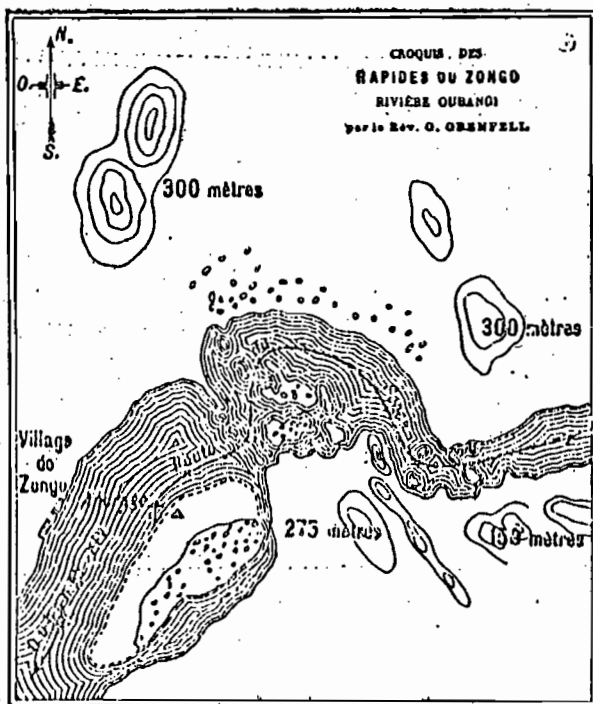
(1) Cf Proceedings of the Royal Geographical Society 1885 p. 538 et surtout p. 627-633 : "Exploration of the tributaries of the Congo between Leopoldville and Stanley falls" avec carte (échelle 1/2 pouce par mille).

(2) Plutôt 4°22', par contre la longitude 19°30' est erronée, en fait 18°36'E.

(3) Exploration de l'Oubangui et de ses affluents. Le Mouv. Géogr., Bruxelles n° 10 8 mai 1887, p. 40-41.

PREMIERES REPRESENTATIONS DU SITE DE BANGUI-ZONGO

Par le Pasteur GRENFELL

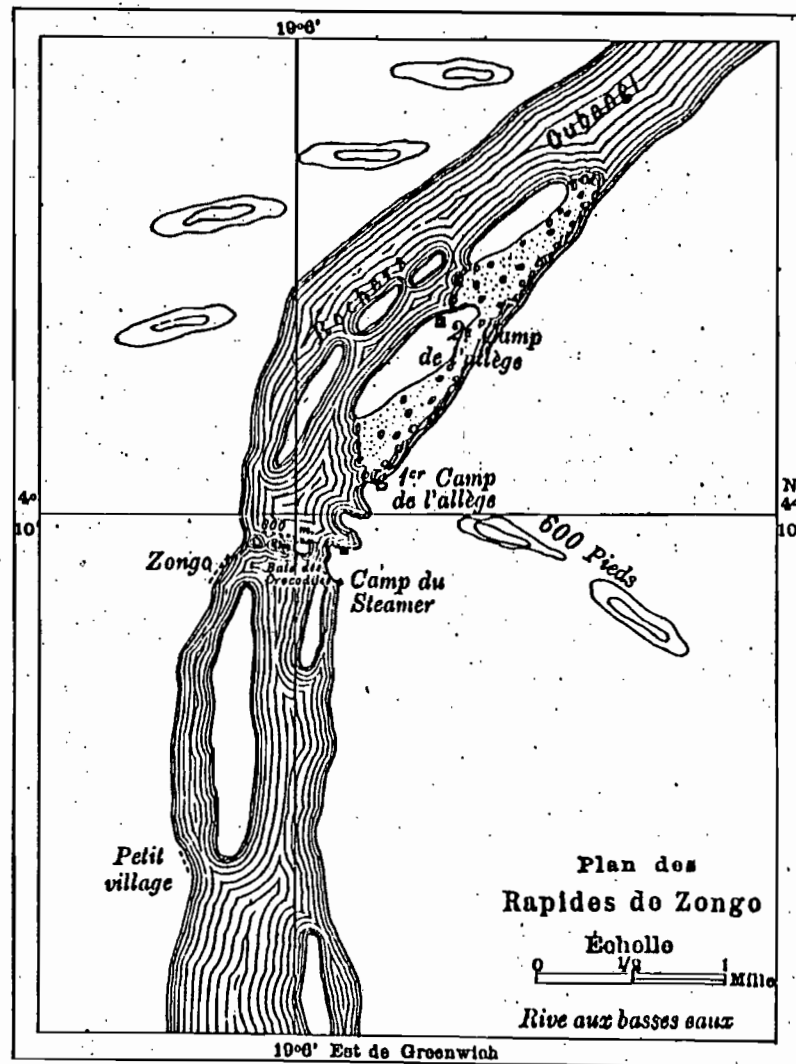


Ateliers polygraphiques de l'Institut National de Géographie, Bruxelles.

LES RAPIDES DU ZONGO (OUBANGI).

Le Mouvement Géographique Bruxelles (1887) : n° 10 p. 42 bis

Par le Capitaine VAN GELE



Ainsi, fin novembre, la pression du vapeur de VAN GELE fut insuffisante pour remonter le courant. Ceci explique probablement qu'il ait moins bien représenté le site, le coude brusque de l'Oubangui. On peut s'en rendre compte en confrontant les schémas du site parus à deux mois d'intervalle (1).

VAN GELE reviendra l'année suivante, à la même saison (21 nov. 1887). Il ne réussira à passer qu'en déchargeant son bateau et en le halant. Son adjoint G. LE MARINEL écrira par la suite (2) : "Lorsque venant du Bas-Ubangi, on arrive devant Zongo, l'aspect de la contrée varie brusquement. Jusque là, la rivière est large et parsemée d'îles boisées ; les rives en sont basses et garnies d'un rideau d'arbres qui arrête la vue. A Zongo, surgissent des montagnes escarpées ; entre les rivières resserrées, émerge une ligne d'îlots rocheux par les intervalles desquels l'eau s'élançe avec violence".

3° - La fondation de Bangui (1889) : M. DOLISIE, MUSY.

L'administrateur français Albert DOLISIE échoua deux fois devant les rapides de Bangui-Zongo en novembre et décembre 1887 avec le petit vapeur "Le Ballay". Il aurait reconnu le site du futur poste en amont de la Mpoko puis du confluent du ruisseau Kouanga (3).

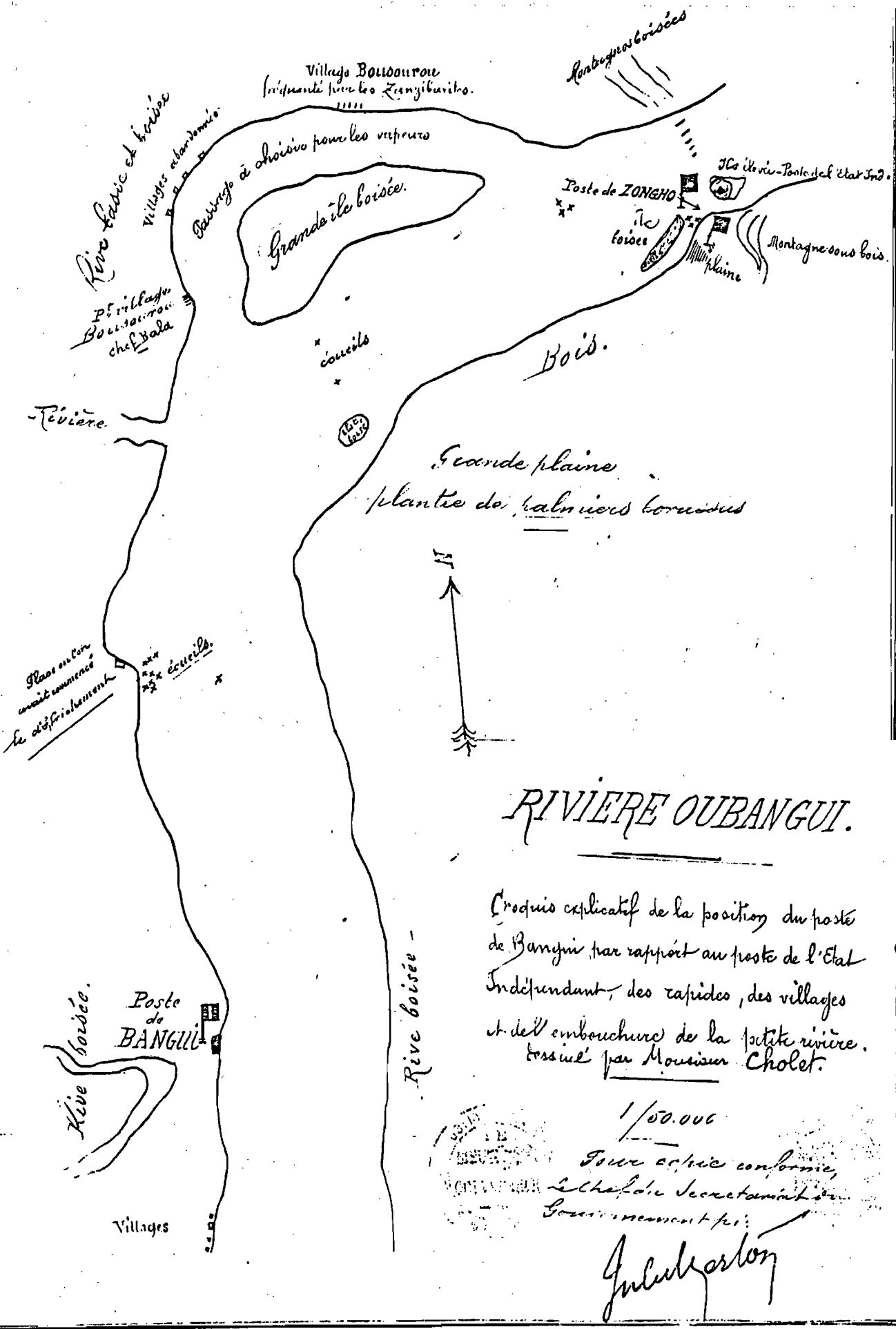
Son adjoint A. VEISTROFFER prétend (4) que c'est lui qui aurait repéré le site du futur poste, en janvier 1889 : (p. 158) "A un brusque détour du fleuve : au centre d'un cirque de collines, auprès d'un chaos de rochers du milieu desquels la rivière surgissait en mugissant ; en plein courant, une île (5) jetait sa note verdoyante et entre elle et notre rive s'allongeait un long banc de sable blanc... Je marquai l'emplacement en y plantant un mât de pavillon..."

Par la décision n° 295 du 10 mai 1889 Albert DOLISIE ordonne la création du poste de Bangui, en envoyant pour se faire son jeune frère Michel, sous la direction d'UZAC, chef de zone. Les 25 et 26 juin 1889 (6), les fondations du poste de Bangui et de Zongo furent presque simultanées. Seul un entre-filet (7) tiré d'une "lettre d'un agent français au Congo" annonça cette fondation : "C'est à 5 km en aval (des chutes de Zongo) que M. DOLISIE a établi, sur la rive droite de la rivière un dernier poste français qu'il a dénommé Bangui... Cinquante mètres carrés de terrains découverts... au milieu de la forêt sombre et noire, sur le bord d'une rivière marécageuse, voilà le poste de Bangui..."

Cette lettre est probablement de M. MUSY, le nouveau chef de poste qui écrit à son père le 20 sept. 1889 (8) "De tous côtés, la forêt noire sombre, épaisse, la broussaille touffue, une frondaison intense. A droite une rivière marécageuse, derrière le poste un fossé".

Le 20 Octobre, précisant son rôle, il ajoute "Depuis le 23 Août, je suis chef du poste de Bangui. Mes fonctions consistent à construire un poste de toutes pièces, faire des plantations, attirer à moi les populations et surveiller les agissements des belges qui occupent l'autre rive".

- (1) Le Mouvement Géographique, Bruxelles, n° 10 (8 mai 1887), n° 17 (31 juillet 1887).
- (2) La région du Haut Oubangui ou Ubangi-Dua p. 5 à 41. Bull. Soc. Royale Belge de Géogr. (1893).
- (3) Emplacement de l'actuel port pétrolier de Bangui.
- (4) Vingt ans dans la brousse africaine (1883-1903). Mercure de Flandre, Lille (1931) 241 p.
- (5) Ile Bongosoua, en face des quartiers Kolongo-Petevo.
- (6) Certaines sources parlent du 18 juin.
- (7) Bull. Soc. Géogr. Com. de Paris T. 12 1890 p. 333-334. Le gouvernement fut prévenu par le gouverneur général de Chavannes (cf rapport sur la situation politique du 15 août 1889, n° 1680. Archive SOM Gabon I-36). Dans le suivant, il précise : ce poste " a reçu la dénomination de Bangui qui en langue indigène signifie rapides" et déplore qu'en raison des difficultés de terrains le poste n'a pu être établi qu'à 6 km en aval. En réalité selon la représentation du site dressée par CHOLET et PONEL en mai 1890, le premier poste aurait été fondé au sud de l'embouchure de la Mpoko à Bimbo, avant d'être transféré au nord.
- (8) p. 62 (1891) in Correspondance de M. Maurice MUSY chef de poste à Bangui (Congo français) massacré par les indigènes. Revue de Géogr. de DRAPEYRON T. XXVII, 1890, p. 375-381 + 455-457, T. XXVIII, 1891 p. 64 à 68, 130 à 133, 210-214, 291-294, 377-381, 454-455, T. XXIX, 1891, p. 62-66.



RIVIERE OUBANGUI.

Croquis explicatif de la position du poste de Bangui par rapport au poste de l'Etat Indépendant, des rapides, des villages et de l'embouchure de la petite rivière. Dessiné par Monsieur Cholet.

1/50.000

Fait et vérifié conformément à l'ordre du Secrétaire Général du Gouvernement pi.

Julien Coston

"Il me faut débrousser 14 à 15 hectares de forêt absolument vierge... J'ai en outre derrière mon poste même, un immense marais boisé qu'il faudra que j'assainisse... Le pays n'est pas du tout sain".

Le couloir de l'Oubangui attire les tornades et MUSY ajoute le 4 novembre : "Il ne se passe pas de jour que nous n'ayons un orage.. C'est un déchaînement infernal... la foudre tombe à chaque instant, brisant des arbres colossaux..."

Dans sa dernière lettre, le 26 déc. 1889, il écrit : "Je veux que dans deux ans, à la place de cette brousse noire et humide, pleine de miasmes délétères, se dresse un poste gai et abordable à habiter".

4° - MISSION CRAMPEL 1890.

On sait que la mission CRAMPEL fut massacrée près de Ndélé. Auparavant l'ingénieur LAUZIÈRE avait réussi à lever le cours de l'Oubangui en amont de Bangui et à en préciser la position par 4°21'N - 16°21'E Paris soit 18°40'E Greenwich (en fait 18°36'), corrigeant ainsi VAN GELE qui situait les rapides par 4°10'N - 19°6'E.

Seul le survivant A. NEBOUT put témoigner à son retour (1).

"Le 25 septembre (1890), nous étions à Bangui. Le poste n'était alors composé que d'une habitation en paille, de deux hangars élevés au bord de la rivière sur un coin à peine défriché de la forêt qui à cinquante mètres entourait comme une muraille ce poste qui semblait une prison..."

Je partais... au nord de Bangui pour chercher une route vers l'intérieur mais une cinquantaine de kilomètres explorés purent nous convaincre que ce pays coupé de ravins et de montagnes, n'était guère praticable aux caravanes". Evidemment s'aventurer au hasard dans "les collines de Bangui" n'était guère recommandé.

5° - MISSION DYBOWSKI, 1891.

J. DYBOWSKI envoyé en appui de la mission Crampel parvint à Bangui, (2) le 4 Octobre 1891, il s'étend longuement sur le pittoresque du site : Le poste de Bangui s'il est établi dans un emplacement peu favorable tant au point de vue sanitaire que sous le rapport du terrain qui ne se prête pas aux cultures... est placé dans une situation exceptionnellement pittoresque. Les bords de l'Oubangui, jusque là désespérément bas et uniformes, laissant aux eaux le loisir de s'étendre librement sur ses rives aplanies, s'élèvent bientôt en un chaos de montagnes, pointant de tous côtés leurs sommets, limitant la vue. L'Oubangui même, dont le cours, calme à l'excès, prend souvent l'aspect d'un vaste lac, mugit ici en déversant brusquement ses eaux au-dessus d'un seuil resserré. L'ensemble de ces montagnes forme un cirque à si bref rayon qu'on se demande si cette rivière, immense cependant, ne prend pas là sa source, car de prime abord pas une vallée ne semble assez large pour la laisser passer. C'est que brusquement resserrée, la rivière se dirige subitement vers l'Est faisant à cet endroit un coude accentué. Et toutes ces montagnes couvertes d'arbres superbes que les lianes enlacent, et la grande rivière, mugissant comme furieuse et écumante de rage de voir son courant déchiré par les dents acérées des roches qui la barrent donnent à l'ensemble un aspect saisissant, dont l'oeil émerveillé n'est jamais lassé et qui contraste puissamment avec le paysage si calme, avec les rives si aplanies, trop calmes et trop aplanies peut-être, de toute la région en aval.

(1) Conférence sur la Mission Crampel. Bull. Soc. Normande de Géographie de Rouen, 4ème cahier (1892), n° 14, p. 217-247.

(2) p. 170 in : La route du Tchad - Du Loango au Chari. Paris, Firmin-Didot et Cie 1893, 381 p. 136 dessins + 1 esquisse 1/1.000.000e.

Tout près des roches du seuil qui barre la rivière, formé de gros blocs de quartz laiteux, que les dépôts ferrugineux des eaux ont rougi à la surface, le courant dans un immense remous a déposé un large banc d'un sable fin où brillent des paillettes de mica et qui recouvrent le fond argileux du sol. C'est sur ce banc que le poste a été établi...

La situation du poste de Bangui serait donc bonne si malheureusement ce banc au sol infertile et trop limité pour permettre d'y établir des plantations, n'était encore rendu peu salubre par la présence d'une sorte de marais aux eaux croupissantes, qui entoure le poste, le séparant complètement de la montagne qui s'élève derrière. Il en résulte que le séjour est extrêmement malsain... A ces modifications aussi profondes de configuration et d'aspect du pays, je devais m'attendre à voir s'associer des changements brusques dans la flore et la faune. Je ne tardai pas à les constater... Plus d'une espèce zoologique ou botanique trouve là, dans un sens comme dans l'autre, sa limite naturelle..."

L'adjoint de DYBOWSKI, P. BRUNACHE parvenu à Bangui dès le 17 août 1891 où il fut accueilli par le nouveau chef de poste E. PONEL, est beaucoup moins loquace sur le site (1) : "Il ne fallait pas songer à sortir du poste car les environs sont extrêmement escarpés et d'ailleurs peu giboyeux".

6° - Mission C. MAISTRE (1892).

L'année suivante, C. MAISTRE s'émerveille également du site (2) : "Le 2 juin (1892), nous arrivons au poste français (de Bangui) qui, dominé par de hautes montagnes boisées, nous paraît un endroit enchanteur après la plaine monotone que nous venons de voir pendant nos quarante deux jours de navigation.

Le poste de Bangui est situé à l'entrée des rapides sur un banc de sable que les eaux recouvrent en partie lors des crues exceptionnelles... du côté de l'ouest, se trouve un petit marais boisé qui contribue à rendre la position assez malsaine. Bangui se compose d'une douzaine de cases et de magasins en bois de chaume, ombragés par quelques beaux fromagers...

Les rapides de Bangui ou de Zongo... offrent du poste français un spectacle vraiment très beau. La rivière, assez resserrée entre les massifs montagneux qui dominent ses deux rives, est barrée sur une certaine étendue par un seuil, sorte de coulée d'une roche très dure que le frottement des eaux a rendue, à la surface, lisse, glissante et de couleur noirâtre. Les rochers qui se dressent au milieu du fleuve, et entre lesquels l'eau se précipite en bouillonnant, sont pour la plupart recouverts par les eaux au moment des crues ; sur certains cependant, on remarque quelques arbres rabougris et une maigre végétation".

7° - Mission D'UZES (1892).

Quelques mois plus tard, se dirigeant vers l'est, le jeune duc d'UZES (J. de CRUSSOL) fit étape à Bangui le 3 novembre 1892. Cette année là, l'Oubangui déborda largement et c'est ce qui le frappa (3) : "Le poste établi sur un banc de sable est complètement inondé et quelques cases à peine émergent au-dessus de l'eau. Le poste est transformé en île... Les eaux de l'Oubangui sont à 5 m au-dessus de l'étiage". Le lendemain, il précise : "Nous voilà donc rendus à ce fameux Banghi... Le poste placé au pied des rapides de Banghi sur un banc de sable qui domine de 4 à 5 mètres le niveau ordinaire de l'Oubanghi, possède

(1) p. 125 in : Le Centre de l'Afrique. Autour du Tchad. F. Alcan., Paris (1894) 340 p. + 1 esquisse 1/10.000.000.

(2) p. 26 in : A travers l'Afrique Centrale. Du Congo au Niger. 1892-1893. Hachette, Paris (1895) 301 p., 80 gravures + cartes.

(3) p. 160 in "Le voyage de mon fils au Congo". Duchesse d'UZES (1894) Plon, Paris, 342 p.

plusieurs cases..., le tout entouré de palissades... Au point de vue pittoresque, l'endroit est superbe : on est au pied d'une colline qui s'étend le long de l'Oubanghi... (le 5 nov.) Un orage épouvantable nous réveille. Je dis épouvantable, c'est magnifique qu'il faudrait dire. Les tornades arrivent ici avec une rapidité vertigineuse, entraînées par les rapides. Au moment où elles paraissent au nord de l'Oubanghi dans le vaste entonnoir formé par la rivière, leur nuage devient complètement bleu foncé et communique aux montagnes la même teinte... C'est effectivement vrai et comme d'UZES l'a remarqué en passant (p. 168) : "les tornades qui arrivent du haut de l'Ouganghi, enfilent le couloir formé par le resserrement de la rivière entre les montagnes... Les tornades arrivent presque toujours de l'est, tourbillonnent presque autant que les rapides...".

On comprend que peu après le poste fut transféré juste au pied des rapides ("rocher de l'artillerie") et c'est à partir de là qu'il se développa.

8° - MISSION E. GENTIL (1895-96 et 1899-1903).

E. GENTIL parvint pour la première fois à Bangui en novembre 1895, il note (1) : "Bâti sur un rocher au pied d'une colline et en face des fameux rapides de Zongo, il offre à la vue un aspect agréable. Mais la région n'y a rien de réjouissant. Tout autour du poste, le terrain est mouvementé et couvert de forêts. C'est un véritable exercice de gymnastique que l'on fait quand on veut entreprendre une marche de quelques centaines de mètres. Les malheureux que la destinée a conduit sur ce rocher de Bangui n'avaient à cette époque d'autres distractions que de voir arriver de temps en temps un vapeur avec des nouvelles de France... La chasse, il n'y fallait pas songer, sous peine d'être soi-même transformé en gibier... Les rapides de Bangui et ceux qui lui succèdent sur une étendue de soixante kilomètres environ sont très dangereux et on n'y risque par volontiers un vapeur".

9° - MISSION MARCHAND, 1897.

La mission MARCHAND n'a fait que traverser le pays dans sa marche forcée vers Fachoda. Un de ses membres signant X (il s'agit d'O. de PRAT) relatera pourtant ses impressions en "style télégraphique" (2). 22 fév. (1897) : "J'arrive à Bangui (en pirogue depuis Zinga) à 3 heures du matin... Le poste de Bangui est situé sur le flanc d'une petite montagne rocheuse, le sol est rocailleux et sablonneux ; quelques cases pour les Européens, les indigènes et les magasins (souvent vides) sont échelonnés ; le point est très pittoresque ; dans la rivière, d'énormes blocs de rochers donnent un magnifique coup d'oeil. Une forêt entre la rivière et la montagne sert de refuge aux rôdeurs bondjos..."

10° - MISSION A. CHEVALIER, 1902-1904.

Dans son important ouvrage sur l'Afrique Centrale, A. CHEVALIER (3) ne s'étend guère sur le site de Bangui : "Nous touchions le point extrême où les bateaux à vapeur peuvent remonter. L'Oubangui a son cours barré par des rochers de quartzites, ; il s'infléchit vers l'est puis vers le nord-est (4) et sur une longueur d'environ 60 kilomètres, une série de barrages entravent la navigation.

(1) p. 18 in La Chute de l'Empire de RABAH, Hachette, Paris (1902), 368 p., 126 illust., 1 esquisse 1/7.000.000.

(2) p. 219 in Impressions d'un Lillois dans un voyage au centre de l'Afrique. Bull. Soc. de Géographie de Lille. To. XXVI (1896) 186, 294 ; To. XXVII (1897) 75, 110, 186. ; to. XXVIII p. 148.-161, 218-233, 300-305, 387-399.

(3) p. 32 in Mission Chari-Lac Tchad (1902-1904). L'Afrique Centrale Française A. Challamel, Paris, 776 p. + VII pl. + cartes.

(4) C'est en fait l'inverse : en suivant son cours !

Le poste est situé dans un cirque de collines abruptes par 4°20'N. Il est bien en dehors de la grande forêt qui s'arrête par 3°45' environ. Cependant une bordure forestière qui a par place plus de 2 kilomètres de large (1), environne encore le fleuve. La colline qui se dresse au-dessus du poste est elle-même couverte de beaux arbres assez rapprochés les uns des autres pour former une épaisse futaie.

Nous espérions trouver à Bangui, poste aménagé depuis plus de 10 ans, un abri... mais pour recevoir les trente Européens qui débarquaient le 15 août (1902) au matin sur la bande de sable déposée par le fleuve, il y avait seulement deux mauvaises cases... Notre résolution fut vite prise d'aller monter nos tentes dans la forêt.

A 300 mètres en aval du débarcadère, se dressait une haute futaie de fromagers et de copaliers... Une course botanique à quelques kilomètres du poste me conduisit... au milieu d'une brousse claire déjà peuplée d'une partie des essences du Soudan... (*Caïllea dicrostachys*, *Bauhinia reticulata*, *Gardenia thunbergia*)" (2). Le Docteur DECORSE, adjoint à cette mission, donne en quelques lignes des précisions (3) sur le site de "Banghi" ! "Sur la rive française se dresse une colline escarpée, toute cachée par la forêt verte. A mi-flanc du coteau se cramponnent les quelques constructions du poste, en équilibre sur les éboulis d'un éperon rocheux... De l'autre côté (du poste), une falaise à pic, rongée en crique par le remous des eaux ; un sentier de chèvres la longe en corniche avec des ressauts inquiétants ; L'éperon s'avance dans la rivière et s'y termine par une cascade de rochers aplatis. De là partent les rapides. Qu'on se figure une série d'îlots rocaillieux déchiquetés en mille pièces, au milieu desquels le fleuve zigzague avec furie... Le coup d'oeil est des plus pittoresque, la forêt qu'on découvre partout, à l'air moins sombre et moins effrayante. Elle gagne en charme ce qu'elle perd en majesté..."

11° - Début du développement de Bangui, 1907.

Le développement de Bangui ne débuta qu'avec la réorganisation administrative du 30 novembre 1906 et l'arrivée à Bangui le 25 décembre 1906 du premier gouverneur de l'"Oubangui - Chari - Tchad" Emile MERWART.

G. BRUEL écrira bien plus tard (4) "Lors de notre arrivée à Bangui en avril 1907, de vastes pans de forêt, en aval de Bangui, étaient tombés, des séries de cases, en maçonnerie, étaient sorties de terre..."

12° - LES VOYAGEURS-ECRIVAINS : A. GIDE (1925), J. GUEHENNO (1950), G. CONCHON (1959).

La période des grandes explorations s'achève. A titre de comparaison, il est intéressant de voir comment depuis cette époque le site de Bangui a été perçu par les voyageurs et écrivains.

Comme les explorateurs, A. GIDE (5) parvient encore à Bangui en remontant le fleuve. Sobrement, il écrit le 26 septembre 1925 "Joie de revoir un pays dégagé des eaux... Bangui, qu'on aperçoit depuis une heure, s'étage jusqu'à mi-flanc de la très haute colline qui se dresse devant le fleuve et incline son cours vers l'est. Maisons riantes à demi-cachées par la verdure. Mais il pleut, une pluie qui va bientôt devenir diluvienne".

(1) Dans le bassin Lessé-Pama, à l'ouest de l'Oubangui, la forêt s'étend sur 60 à 80 km, ce n'est pas une simple frange !

(2) Cf savane avec *Dicrostachys glomerata*, *Piliostigma thonningii*, *Gardenia ternifolia* (?)

(3) p. 10 in Du Congo au Lac Tchad. La brousse comme elle est. Les gens tels qu'ils sont. Mission Chari - Lac Tchad (1902-1904). Carnets de route du Docteur J. DECORSE (1906). Asselin et Houzeau, Paris, 347 p.

(4) Lucien FOURNEAU p. 474 à 478. L'Afrique française n° 9 - septembre 1930

(5) p. 50 in Voyage au Congo (Carnets de routes). NRF Gallimard Paris (1927) 249 p. (réédité en 1981 avec Retour du Tchad - Collections Idées 1981 - 493 p.)

Le poste est situé dans un cirque de collines abruptes par 4°20'N. Il est bien en dehors de la grande forêt qui s'arrête par 3°45' environ. Cependant une bordure forestière qui a par place plus de 2 kilomètres de large (1), environne encore le fleuve. La colline qui se dresse au-dessus du poste est elle-même couverte de beaux arbres assez rapprochés les uns des autres pour former une épaisse futaie.

Nous espérions trouver à Bangui, poste aménagé depuis plus de 10 ans, un abri... mais pour recevoir les trente Européens qui débarquaient le 15 août (1902) au matin sur la bande de sable déposée par le fleuve, il y avait seulement deux mauvaises cases... Notre résolution fut vite prise d'aller monter nos tentes dans la forêt.

A 300 mètres en aval du débarcadère, se dressait une haute futaie de fromagers et de copaliers... Une course botanique à quelques kilomètres du poste me conduisit... au milieu d'une brousse claire déjà peuplée d'une partie des essences du Soudan... (*Catappa dicrostachys*, *Bauhinia reticulata*, *Gardenia thunbergia*)" (2). Le Docteur DECORSE, adjoint à cette mission, donne en quelques lignes des précisions (3) sur le site de "Banghi" ! "Sur la rive française se dresse une colline escarpée, toute cachée par la forêt verte. A mi-flanc du coteau se cramponnent les quelques constructions du poste, en équilibre sur les éboulis d'un éperon rocheux... De l'autre côté (du poste), une falaise à pic, rongée en crique par le remous des eaux ; un sentier de chèvres la longe en corniche avec des ressauts inquiétants ; L'éperon s'avance dans la rivière et s'y termine par une cascade de rochers aplatis. De là partent les rapides. Qu'on se figure une série d'îlots rocaillieux déchiquetés en mille pièces, au milieu desquels le fleuve zigzague avec furie... Le coup d'oeil est des plus pittoresque, la forêt qu'on découvre partout, à l'air moins sombre et moins effrayante. Elle gagne en charme ce qu'elle perd en majesté..."

11° - Début du développement de Bangui, 1907.

Le développement de Bangui ne débuta qu'avec la réorganisation administrative du 30 novembre 1906 et l'arrivée à Bangui le 25 décembre 1906 du premier gouverneur de l'"Oubangui - Chari - Tchad" Emile MERWART.

G. BRUEL écrira bien plus tard (4) "Lors de notre arrivée à Bangui en avril 1907, de vastes pans de forêt, en aval de Bangui, étaient tombés, des séries de cases, en maçonnerie, étaient sorties de terre..."

12° - LES VOYAGEURS-ECRIVAINS : A. GIDE (1925), J. GUEHENNO (1950), G. CONCHON (1959).

La période des grandes explorations s'achève. A titre de comparaison, il est intéressant de voir comment depuis cette époque le site de Bangui a été perçu par les voyageurs et écrivains.

Comme les explorateurs, A. GIDE (5) parvient encore à Bangui en remontant le fleuve. Sobrement, il écrit le 26 septembre 1925 "Joie de revoir un pays dégagé des eaux... Bangui, qu'on aperçoit depuis une heure, s'étage jusqu'à mi-flanc de la très haute colline qui se dresse devant le fleuve et incline son cours vers l'est. Maisons riantes à demi-cachées par la verdure. Mais il pleut, une pluie qui va bientôt devenir diluvienne".

(1) Dans le bassin Lessé-Pama, à l'ouest de l'Oubangui, la forêt s'étend sur 60 à 80 km, ce n'est pas une simple frange !

(2) Cf savane avec *Dicrostachys glomerata*, *Piliostigma thonningii*, *Gardenia ternifolia* (?)

(3) p. 10 in Du Congo au Lac Tchad. La brousse comme elle est. Les gens tels qu'ils sont. Mission Chari - Lac Tchad (1902-1904). Carnets de route du Docteur J. DECORSE (1906). Asselin et Houzeau, Paris, 347 p.

(4) Lucien FOURNEAU p. 474 à 478. L'Afrique française n° 9 - septembre 1930

(5) p. 50 in Voyage au Congo (Carnets de routes). NRF Gallimard Paris (1927) 249 p. (réédité en 1981 avec Retour du Tchad - Collections Idées 1981 - 493 p.)

Vers 1950, Jean GUEHENNO, alors inspecteur de l'Enseignement évoque "l'itinéraire que suivit GIDE il y a vingt cinq ans... Mais sept semaines nous suffiront pour parcourir tout le chemin qu'il parcourut en une année. C'est une bonne mesure du travail qui en dépit de tout s'est fait ici.(1) ... 18 janvier... Nous voici à Bangui. A peine nous sommes-nous arrêtés à Fort-Archambault. Un avion, en deux heures nous a amené ici. Nous sommes à la case de passage, au sommet d'une colline d'où la vue sur l'Oubangui est très belle. Dans la chambre fraîche, 32° je suis à écrire des lettres quand soudain le vent s'est levé. C'est la "pluie des mangues"..."

Du côté du fleuve toute la ville est devenue invisible, cachée dans les nuages rouges de la poussière qui tourbillonne. Il est six heures ; le soleil tombe. Vers le sud-ouest, sur l'autre rive au Congo belge, il pleut déjà. Tout le ciel se couvre. Il tonne . C'est tout de suite la nuit..."

La meilleure description d'une "tornade" à Bangui est probablement celle de G. CONCHON (2) "La tornade attendait AVIÏ au sortir du couvert, une de ces tornades d'arrière-saison capable de tourner une demi-journée au-dessus de vous mais qui n'éclatent que bien plus grandiosément, avec des quatre et cinq tonnerres à la fois, sans nul avertissement, sans roulement préalable, tout de suite au paroxysme, des éclairs en tous sens, de toutes formes, d'immenses qui barrent le ciel d'un horizon à l'autre puis des chapelets de tous petits, très brefs et enfin après quelques secondes, quelques secondes pendant lesquelles la chaleur a encore trouvé à empirer, la pluie, une seule masse d'eau, comme un fleuve pompé et reversé. Où que l'on aille, où que l'on coure, le sentiment d'être au centre du cataclysme. Ailleurs, ailleurs !... mais ailleurs c'est pire, car il y a, malgré tout, comme un progrès dans cette bacchanale. Un paroxysme chasse l'autre. Déjà, c'est bien plus que l'oeil, l'oreille n'en peuvent supporter mais il en supportent davantage de moment en moment..."

Dans ce roman, la ville est dénommée Fort Jacul, mais les banguissois n'y peuvent qu'y reconnaître leur cité d'après les expressions en sango langue nationale, les lieux-dits : le Club, le Rock, la colline, la cathédrale ("la chaleur sous la tôle ondulée de cette grange érigée en basilique"), la présidence ("grand bâtiment blanc dans le style colonial américain, au fond d'un parc..."), l'environnement (:les arbres "ces arbres gigantesques, ces tours végétales", les "hautes herbes", les papillons), les productions : manioc, papayes, ananas, bois exotique, "l'odeur très rare de la fleur de café, odeur fraîche et lourde", les couleurs "vert des arbres, rouge vif des bougainvillées, rouge sang de la terre" mais surtout par le site : "à quatre degrés de l'équateur"... avec le fleuve "alors à son plus beau (huit cent mètres d'une rive à l'autre, gros d'une interminable saison des pluies) "avec ses deux rivages " l'ex-belge, l'ex-français".

Aucune autre capitale ne répond à ces données, le site de Bangui est trop caractéristique.

(1) p. 175 in Voyages - Tournée Américaine - Tournée Africaine. NRF Gallimard, Paris, 1952.

(2) L'état sauvage - Prix Goncourt, 1964, Albin Michel, Paris, 267 p.